

Maladies prostatiques

Causes, symptômes et conséquences

SNN
Libreville/Gabon

VULGAIREMENT assimilé à une maladie, le mot prostate désigne, en réalité, un organe humain masculin, unique et qui joue un double rôle chez l'homme : il sert dans le fonctionnement urinaire et dans la sexualité.

Selon les spécialistes, les maladies prostatiques n'ont pas de causes en tant que telles.

«Aujourd'hui, absolument rien du tout ne laisse dire que telle personne va avoir une maladie prostatique. Parce que cette maladie est multifactorielle (...). Mais il existe tout de même des facteurs à risques comme l'hérédité chez certaines personnes (...) La seule chose qu'on sait, concernant le cancer de la prostate par exemple, c'est qu'il y a une transmission un peu



Photo : DR

L'Adénome de la prostate.

génétique derrière. Si le père ou le grand-père direct d'un individu a eu le cancer de la prostate, alors il y a risque», a indiqué Smith Giscard Bilâal Olagui, urologue.

Il existe plusieurs types de pathologies prostatiques : tumorale, fonctionnelle et

infectieuse. Mais, les plus fréquentes sont la fonctionnelle symptomatique (Adénome) et la tumorale asymptomatique (cancer de la prostate).

L'adénome, précise le spécialiste, « est un mode typique de vieillissement de la prostate, comme tous les or-

ganes. La prostate va décider de vieillir. Ce vieillissement va se faire soit en comprimant l'urètre (canal urinaire), soit alors elle va simplement grossir sans le comprimer. » Ce qui va amener la majorité des personnes à consulter un urologue, parce qu'elle va

faire parler d'elle.

Les symptômes de l'Adénome sont, en gros, la modification du schéma urinaire. En fonction des personnes, on parle des troubles de la miction avec des difficultés à uriner debout, les envies fréquentes d'uriner pendant la nuit, l'incapacité à démarrer la miction ou à la retenir au moment d'uriner, un faible débit urinaire, une sensation de brûlure au moment d'uriner, la présence de sang dans l'urine ou dans le sperme, sans oublier des troubles d'éjaculation et des douleurs pouvant être ressenties dans les hanches, les cuisses et le bas du dos, les troubles érectiles, etc.

Toutes ces modifications du schéma urinaire doivent interpeller. Car, si elles ne sont pas vite prises en charge, elles peuvent conduire à des conséquences parfois désastreuses pour l'organisme.

Au mieux, on s'expose à la compression du tuyau urinaire. Au pire des cas, à la mort de la vessie.

Selon le spécialiste, « les conséquences de l'Adénome de la prostate sont le claquement de la vessie, qui devient non fonctionnelle et définitive. Et cela peut aller plus loin, jusqu'à créer une insuffisance rénale.»

Le cancer de la prostate, lui, est insidieux. Il ne fait pas parler de lui. Il peut présenter des symptômes identiques à d'autres maladies : fatigue, nausée, perte d'appétit, gonflement des jambes et fragilité des articulations.

Il ne cause pas de problèmes de vessie. Mais va considérablement impacter la miction et la vie sexuelle.

A ce stade, le traitement devient aléatoire et la mort est proche. D'où l'importance du dépistage précoce.

Prise en charge

Quelles démarches entreprendre ?

AJT
Libreville/Gabon

LA prise en charge des maladies prostatiques varie selon le stade et le type de pathologie : tumorale, fonctionnelle, infectieuse. Que l'on bénéficie d'une assurance maladie privée ou non, un certain nombre de démarches est requises, en fonction de sa situation personnelle, professionnelle et médicale.

« La maladie prostatique est au cœur de la pathologie masculine. Aussi, les gens qui souffrent de prostate doivent-ils, à partir d'un certain âge, entre 45-50 ans, au moins une fois en passant, consulter pour s'assurer que leur schéma urinaire n'a pas changé, afin de dépister à temps des affections pour lesquelles on peut avoir des traitements sans passer par la chirurgie. Pour la consultation chez l'urologue, on paie



Photo : Aristide Mousavou

Le centre de cancérologie d'Angondjé, structure spécialisée pour la prise en charge médicale du cancer de la prostate.

le prix d'une prise de sang. Ce spécialiste va, suite aux résultats de l'examen, programmer la suite de vos rendez-vous, en général une fois par an», a indiqué le Dr Olagui Smith Giscard Bilâal, urologue à l'Hôpital d'Instruction des armées Omar Bongo Ondimba (HIAOBO).

Au Gabon, la prise en charge des affections prostatiques est classée au

nombre des affections à longue durée (ALD), une maladie qui nécessite un suivi des soins de plus de 6 mois. Notamment pour ce qui est du cancer de la prostate (lire par ailleurs) : soit une prise en charge qui avoisine les 100% par la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs).

« De manière générale, il faut dépenser près de 700

mille francs pour un traitement hors Cnamgs, qui doit être renouvelé tous les deux mois. C'est lourd. Aujourd'hui, avec la Cnamgs, la prise en charge frôle les 100% car, désormais, les patients ont l'avantage de maladie à longue durée. Lorsqu'on constate qu'ils souffrent d'un cancer de la prostate, on fait établir un document qui est envoyé à la Caisse. Lequel formulaire

fait bénéficier au patient une forte réduction sur le coût de la maladie. Ce qui a complètement changé ce problème de prise en charge de la maladie», a précisé le spécialiste.

MAIS OÙ ALLER? * Sur une population masculine de 100 hommes de plus de 50 ans au Gabon, la pathologie fonctionnelle existe dans près de 70% des cas. La cancéreuse, quant à elle, est à 40%. Du fait du caractère tabou que revêtent encore les affections liées à la

sexualité en général, les spécialistes s'accordent à dire que les hommes ne font pas de dépistage à temps.

Aussi, de façon générale, les patients qui ont des problèmes de prostate sont-ils orientés au CHU d'Angondjé (centre de cancérologie). Bien que certaines officines privées, tenues par des urologues, reçoivent aussi des malades et pratiquent des opérations chirurgicales sur ces derniers.

Les limites de la prise en charge

Beaucoup reste à faire

AJT
Libreville/Gabon

LA prise en charge des maladies prostatiques au Gabon, au-delà des coûts parfois exorbitants pour les patients, révèle bien des limites. Sur le plan de la communication et de la sensibilisation, les maladies prostatiques (dont le cancer de la prostate) ne font pas partie des programmes de sensibilisa-

tion. Seuls les cancers féminins (sein et col de l'utérus) ravissent la vedette. Le constat avait été établi en février dernier. Mois dit du cancer.

L'autre limite est l'insuffisance, voire la carence des spécialistes dans le domaine, aussi bien à Libreville que dans les structures sanitaires de l'intérieur du pays. « À Libreville, nous ne sommes pas nombreux. Ce qui est difficile à traiter à l'inté-

rieur du pays», confie le Dr Olagui Smith Giscard Bilâal, urologue.

Sur le plan des infrastructures, les hospices manquent. Le Centre hospitalier universitaire d'Angondjé (CHUA) semble l'unique structure publique du pays où la forme cancéreuse de la prostate est prise en charge pour les personnes à revenus faibles. « Les patients doivent se déplacer jusqu'à Libreville. Quand on fait les cara-

vanes militaires, on se déplace avec le matériel qu'il faut pour essayer de soulager les personnes affectées. Mais, il faut admettre que c'est encore insuffisant», fait remarquer le spécialiste.

Comme on le voit, beaucoup reste à faire dans le traitement des pathologies prostatiques dans notre pays. Même si la prévention reste le maître-mot pour une meilleure prise en charge.



LYBEK 2018